LE LYCÉE T. GAUTIER ET THÉOPHILE GAUTIER : UN SIÈCLE ET DEMI DE LIENS

*En cette année **2022,** Tarbes célèbre le **cent-cinquantenaire de la disparition de Théophile Gautier,** décédé le 23 octobre 1872. Une occasion de rappeler les liens très forts qui, à Tarbes, unissent le lycée Théophile-Gautier et le poète tarbais.*

*Ce rappel avait déjà été fait en 2011, lors de la « Semaine Théophile Gautier » qui avait été organisée au lycée pour célébrer, à ce moment-là, le **bicentenaire de la naissance de Théophile Gautier à Tarbes** (1811) et le **centenaire de l'attribution de son nom au lycée** (1911).*
En effet, parmi les nombreuses activités de cette semaine, plusieurs conférences avaient été données. Dans l'une d'elles, Pierre Mur, ancien élève et ancien professeur au lycée, avait choisi d'évoquer les liens très forts unissant le lycée et l'écrivain.

En 2022, à l'occasion du cent-cinquantenaire de la mort de Théophile Gautier, Pierre Mur a présenté à nouveau ces liens aux élèves de Première et de Terminale suivant la spécialité Humanités, Littéraire et Philosophie, dans une conférence donnée à l'amphithéâtre du lycée. En voici les éléments principaux.

****

L'histoire des **liens** qui unissent le lycée Théophile Gautier et Théophile Gautier constitue un passionnant **FEUILLETON** qui s'étale **sur un siècle et demi**.

*

Le **PREMIER ÉPISODE** de ce feuilleton est constitué par **la VISITE** que, en **1859, Théophile Gautier** rend à ce qui est alors le **« *Lycée impérial* »** de Tarbes.

Théophile Gautier est né à Tarbes, en 1811. A l'âge de trois ans, à la suite de la nomination de son père à Paris, il quitte sa ville natale et n'y revient qu'en 1859 pour un bref séjour de vingt-quatre heures.
Agé de 48 ans, il est alors un homme de lettres consacré, et, à Tarbes, une célébrité, au moins pour la partie cultivée de la population.

Dès son arrivée, il a la surprise d'apprendre que le lycée de la ville conserve religieusement **le pupitre de Théophile Gautier** et qu'on le montre bien volontiers aux visiteurs.
Intrigué et amusé, il se rend donc au lycée, où, évidemment, il n'a jamais été élève. Il ne révèle pas sa véritable identité et se fait passer pour un admirateur passionné de Théophile Gautier.

On dispose du récit de cette visite de la bouche même de Théophile Gautier, tel que l'a rapporté celui qui a été son secrétaire puis son gendre, Emile Bergerat, dans son ouvrage « *Théophile Gautier, entretiens, souvenirs et correspondance* » (Charpentier, 1879)..

Le récit commence de manière assez **ironique** : Théophile Gautier y décrit avec une certaine condescendance l'attitude naïve des Tarbais, en général, et du proviseur, en particulier, sûrs de détenir une authentique relique de la gloire littéraire locale.

Mais le ton du récit change brutalement lorsque Théophile Gautier se trouve en présence du fameux pupitre. Contre toute attente, il ressent alors, selon ses propres termes, une « **émotion irrésistible** ». Car ce pupitre, s'il n'est pas le sien, aurait pu très bien l'être. Il a alors une véritable vision : l'espace d'un

instant il voit, par le truchement de ce pupitre, l'enfant heureux qu'il aurait pu être à Tarbes et qu'il n'a pas été à Paris. Il est tellement ému par cette visite que, pendant longtemps, il n'en a parlé à personne.

Cet « épisode du pupitre » mérite mieux que la lecture pittoresque et amusée qu'on en fait généralement et dont les Tarbais de l'époque ne sortent pas grandis.
En effet, c'est, au contraire, un texte émouvant, finalement très fort, où l'on voit un homme mûr, parvenu à l'âge des bilans, prendre brutalement conscience, par l'intermédiaire inattendu d'un simple meuble (le pupitre) et d'un lieu (le lycée), de l'enfance heureuse qu'il aurait pu avoir à Tarbes, à l'opposé de ce qu'elle a été à Paris.
Cette interprétation est d'autant plus justifiée que Théophile Gautier, dans d'autres écrits, a explicitement dit combien ses jeunes années au lycée Louis-le-Grand avaient été douloureuses et combien, par contre, il avait gardé toute sa vie un souvenir ému de ses premières années à Tarbes. D'ailleurs, la manière très grave dont il conclut le récit de sa visite au lycée de Tarbes ne laisse aucun doute : il fait référence à l'émouvant poème d'**Alfred de Musset**, « *La nuit de décembre* » : « *J'ai eu là une vision pareille à celle de Musset et j'ai connu le jeune homme vêtu de noir qui me ressemblait comme un frère* », un jeune homme mystérieux qui n'est, en fait, qu'un autre lui-même, à la fois proche et inaccessible.

Ainsi donc, en 1859, **un premier lien** s'établit entre le lycée et Théophile Gautier : un lien ***éphémère***, certes, mais un lien ***très fort,*** à la fois pour l'établissement, qui découvrira par la suite qu'il a reçu dans ses murs l'illustre poète tarbais en personne, et pour Théophile Gautier lui-même, qui, dans ce lieu, a la vision de l'enfance heureuse qu'il aurait pu avoir à Tarbes.

*

Le **DEUXIÈME ÉPISODE** de ce feuilleton qui lie le lycée à Théophile Gautier, est constitué par l'**ATTRIBUTION du nom du poète à l'établissement** en 1911**.**

Par décret du 15 mars 1912, le lycée de Tarbes reçoit le nom de Théophile Gautier.
En fait, ce décret ne fait qu'officialiser un voeu du conseil municipal de Tarbes adopté à l'unanimité le 21 juin 1911, demandant au gouvernement que le nom du poète, né à Tarbes un siècle plus tôt, en 1811, soit donné au lycée de la ville.

Le personnage central de ce deuxième épisode, c'est **Georges Magnoac,** le maire de Tarbes de 1900 à 1912.
Georges Magnoac a été un grand maire. On lui doit de nombreuses réalisations qui marquent toujours le paysage tarbais, en particulier la construction de la mairie et l'agrandissement du lycée.

Pour ce qui est du lycée, c'est lui qui, en 1902, lance le chantier de l'extension de l'établissement qui se limitait alors à la partie ancienne donnant sur la rue Ramond. Le lycée s'étend désormais au nord jusqu'à la rue Abbé-Torné. Cet agrandissement, qui représente un effort financier considérable pour la ville de Tarbes, est le couronnement logique, au niveau de l'enseignement *secondaire*, du programme ambitieux de construction d'écoles *primaires* publiques qu'il a mis en oeuvre.

En 1911, pour célébrer le **centenaire de la naissance de Théophile Gautier à Tarbes**. Georges Magnoac nomme un Comité chargé de l'organisation des festivités. La célébration a lieu le 2 juillet au Jardin Massey, autour du buste du poète sculpté par sa fille Judith. C'est encore à l'initiative de Georges Magnoac que le Conseil municipal de Tarbes demande que le nom de Théophile Gautier soit attribué au lycée.

La **création du « *Lycée Théophile-Gautier* »** est donc une deuxième étape fondamentale dans la relation qui unit l'établissement au poète.
Elle officialise une réalité, à savoir le lien très fort qui, effectivement, existe alors entre le lycée et Théophile Gautier : des professeurs du lycée participent activement à la préparation des festivités, puis, avec des élèves, à son déroulement. On a rapporté que les élèves du lycée, dès que la demande du conseil municipal de Tarbes a été connue, se sont empressés, sans attendre l'officialisation parisienne, d'inscrire « *Lycée Théophile Gautier* » sur leurs cahiers... .

L'attribution de ce nom à l'établissement concrétise le **traitement privilégié** dont Georges Magnoac entend faire bénéficier à la fois le *lycée* et *Théophile Gautier*.
Le *lycée*, on l'a dit, a été l'objet d'efforts particuliers de la ville. Quant à *Théophile Gautier*, il est, au moment du centenaire, la seule gloire locale de portée nationale.
Par conséquent, en donnant le nom du Tarbais le plus célèbre au *lycée*, la municipalité dit clairement la place éminente que l'établissement occupe dans la ville.
Symétriquement, en choisissant l'établissement d'enseignement le plus prestigieux, à l'époque, pour recevoir le nom de *Théophile Gautier*, la municipalité dit clairement la place éminente que l'écrivain occupe dans le patrimoine culturel tarbais.

Au total, **un nouveau lien** s'établit en 1911 entre le lycée et Théophile Gautier : un lien non plus *de fait, éphémère et discret,* comme en 1859, mais, cette fois-ci, ***officiel, définitif et visible de tous,*** comme l'indique explicitement au dessus de l'entrée principale, rue Abbé-Torné, le nom inscrit sur la plaque de verre aux lettres dorées, installée dès 1913 et toujours en place. Et comme le visualise, également, dans la cour d'honneur, le buste de Théophile Gautier dû au sculpteur Coinchon, mis en place en 1938.

*

TROISIÈME ÉPISODE. Dans les **années 1970-1980**, un nouveau type de lien se crée entre le lycée et Théophile Gautier, parallèlement au lien officiel institué en 1911, un **lien cette fois-ci *informel et affectueux.*** C'est la **NAISSANCE DE « *THÉO* ».**

Dans les années 1970-1980, « *Théo* » s'est imposé comme la manière familière de désigner le lycée. Elle est aujourd'hui couramment utilisée par les élèves, par le personnel, par les parents et même par la presse locale. On la retrouve également dans une bonne partie de la communication du lycée parallèlement à l'appellation officielle,.

« Théo » fait son apparition dans les années 1970, à la fois comme une *image* et comme un *nom*.

L'image, c'est toujours le visage sculpté par Coinchon mais désormais perçu et utilisé d'une manière nouvelle, moins officielle, plus familière. Ainsi, à partir du début des années 1970, et par la suite, on voit apparaître la tête de Théophile Gautier dans les photos de groupe (élèves, personnel) : sur les photos prises devant le buste de la cour d'honneur, sa tête s'intercale entre celles de deux élèves ou de deux professeurs du dernier rang, comme si le poète, au dernier moment, s'était malicieusement invité sur la photo. Ce traitement humoristique traduit un rapport devenu plus détendu et même véritablement affectueux avec le poète.
Ce que traduit également l'emploi du *diminutif « Théo » :* lui aussi exprime un lien de familiarité, de proximité vis-à-vis du lycée (« *Je suis élève à Théo* ») et, par voie de conséquence, vis à vis du poète lui-même.

Au total, à partir des années 1970-80, au rapport *officiel*, institutionnel, que le lycée entretient depuis 1911 avec la grand poète de l' « *Art pour l'art* » vient non pas se substituer mais *s'ajouter* un rapport ***informel*** fait de ***familiarité*** si ce n'est d'***affection.***...

Quelles peuvent être les **raisons** de cette naissance, puis de cette pérennité de « Théo » ?

Difficile de répondre à cette question car il n'y a pas eu une démarche consciente et explicite de personnes clairement identifiées. Au contraire, c'est une pratique collective qui s'est progressivement mise en place de manière spontanée.
On peut toutefois se risquer à quelques explications, simplement probables, simplement vraisemblables..

Il existe une première explication possible qui n'a rien de spécifique au lycée : on la retrouverait dans tous les lycées français des années 1970.
Elle est liée aux ***mutations générales de la société.***
On assiste à une mutation des valeurs, des comportements, en gestation depuis la Libération et qui s'accélère avec et après « mai 68 » . C'est la remise en cause de l'autorité, de la tradition, des grandes institutions au profit de la valorisation de la spontanéité, de l'authenticité, de la modernité, de l'humour, voire de l'irrévérence.
Et, en même temps, paradoxalement, on assiste à une recherche de sécurité que l'on pense trouver dans d'autres types d'institutions, celles-ci de petite taille, de proximité, notamment avec la montée des *incertitudes* économiques à partir du milieu des années 1970.
C'est pourquoi « *Théo* » le *nom* et « *Théo* » *l'image* peuvent être interprétés comme la traduction, dans ce lycée, de cette double tendance : tendance à vouloir s'émanciper vis à vis d'autorités trop strictes, d'institutions jugées trop pesantes, mais, en même temps, tendance à rechercher de la sécurité et de la stabilité dans d'autres types de structures, à taille humaine, plus proches et plus chaleureuses.

On peut avancer une deuxième explication qui, elle, est ***plus spécifique à l'établissement***. C'est **un besoin nouveau d'identité.**
Pendant longtemps, il n'y a eu qu'un lycée à Tarbes. Dire « le lycée » suffisait à le désigner. Puis, au fil des décennies, d'autres lycées ont vu le jour, à telle enseigne qu'aujourd'hui, il en existe une dizaine à Tarbes.
Par conséquent, les élèves, peut-être, ont-ils ressenti inconsciemment, dans les années 1970, le besoin d'identifier plus clairement leur lycée par rapport aux autres, et ceci avec des moyens propres à leur culture, à leur manière d'être et de s'exprimer.
Or le *visage* de Théophile Gautier s'est bien prêté à cette identification : ses cheveux longs correspondaient bien à la « culture jeune » de l'époque.
Le *prénom* Théophile, lui-aussi, s'est prêté au même traitement : son diminutif « Théo » a sonné résolument moderne, jeune et sympathique, et, en même temps, familier, simple et modeste.

Au total, tout un ensemble de facteurs a pu concourir à la « *naissance » de « Théo* » dans les années 1970-1980, à l'apparition de ce **lien *familier et affectueux*** entre le poète et le lycée, lien qui n'a fait que se confirmer au fil des décennies suivantes.

A noter que les lycéens des années 1970, sûrement sans en être conscients, ont ainsi renoué avec l'usage qui prévalait déjà dans l'entourage de Théophile Gautier lui-même, puisque, de son vivant, ses amis l'appelaient déjà « *le bon Théo* ».

*

QUATRIÈME ET DERNIER ÉPISODE : **l'époque actuelle,** où le lycée s'efforce de contribuer à **FAIRE MIEUX CONNAÎTRE THÉOPHILE GAUTIER, L'HOMME ET SON ŒUVRE.**

Le lien qui s'est ainsi établi au fil des décennies entre le lycée et Théophile Gautier faisait naître un **double risque.**
Le lien officiel, l'*appellation officielle* « Lycée Théophile-Gautier » pouvait ne plus être qu'un simple lien formel, où Théophile Gautier pouvait être *réduit à un simple nom* au dessus d'une entrée et sur des documents officiels.

Quant au lien affectueux et familier entretenu avec « *Théo* », il risquait de finir par donner à beaucoup une image de Théophile Gautier certes sympathique et chaleureuse mais finalement très *réductrice* par rapport à la richesse et la complexité du personnage et de son oeuvre.

Bref, il importait pour le lycée de **redécouvrir** « le vrai » Théophile Gautier, de mieux faire connaître la réalité de l'homme et de son oeuvre.

En décembre **2009,** c'est **Jean-Marie Lefrançois**, professeur de lettres au lycée, qui, en compagnie de trois de ses élèves, s'attaquait à cette tâche en proposant une **conférence** au titre significatif : « *Qui est donc Théophile Gautier ?* », conférence donnée au Pari dans le cadre des *Rencontres Littéraires de Tarbes.*

Il faut cependant signaler que, dans ce travail de redécouverte de Théophile Gautier, le lycée, déjà, en **1963,** avait joué un rôle important à l'occasion de la célébration à Tarbes du **centenaire de la publication du « *Capitaine Fracasse* ».**
Deux de ses professeurs y avaient occupé une place essentielle.
Marcel Derosier, d'abord. Professeur de lettres et vice-président de la Société Académique des Hautes-Pyrénées, il avait été l'un des artisans de cette célébration et, devant la maison natale de Théophile Gautier, il avait prononcé un très beau discours, avant de proposer quelques uns des poèmes les plus célèbres de l'écrivain, récités par des élèves dans la cour d'honneur du lycée, devant son buste.
René Billères, ensuite. Celui qui était alors l'homme politique haut-pyrénéen le plus important, plusieurs fois ministre de l'Education nationale, n'oubliait pas, pour la circonstance, qu'il avait été élève puis professeur agrégé de lettres au lycée. Il donnait pour cette occasion une brillante conférence au Théâtre des Nouveautés, où, l'un des premiers, il renouvelait la perception de l'oeuvre de Théophile Gautier : selon lui, l'écrivain, s'il était connu surtout pour sa poésie, donnait, en fait, toute sa mesure et s'épanouissait pleinement avant tout dans son oeuvre en prose.

Pour en revenir à la période récente, ce travail de redécouverte de l'œuvre de Théophile Gautier par le lycée a été le thème essentiel de la « **Semaine Théophile Gautier** » qui s'est déroulée en **septembre 2011,** au lycée, parallèlement aux diverses manifestations organisées à Tarbes. Pendant huit jours, le lycée a vécu à l'heure de Théophile Gautier : expositions, conférences, récitations de poèmes, et même, dans la cour d'honneur, une évocation des combats émaillant le Capitaine Fracasse par la section Sport-études-sabre du lycée.

Au total, ce travail de redécouverte de l'homme et de son oeuvre par le lycée a ***renforcé*** et continue de consolider ce **lien** déjà très fort qui s'est forgé au fil des décennies entre le lycée et Théophile Gautier.

* * *

Dans les années 1990, Roger Courtès, ancien élève et ancien professeur au lycée, avait pris la présidence de l'*Association des Anciens Elèves* de l'établissement. Il décidait de donner un nouveau nom au bulletin de l'association. Selon son goût bien connu pour les jeux d'esprit, il l'intitulait ***« l'Ame et Théo »*.**

Par ce calembour, il voulait signifier que le bulletin était destiné à donner aux anciens élèves « la météo » du lycée, à les informer sur le « temps qu'il faisait » dans leur vieux « bahut ». Mais il voulait aussi leur rappeler que ce lycée, « ***Théo*** », comme tant d'autres d'ailleurs, a « **une âme** ».

L'existence de cette âme, **deux hommes**, au **début des années 1900,** y ont particulièrement contribué.
Georges Magnoac, le maire de Tarbes, d'abord, qui a su moderniser le lycée et l'agrandir, tout en lui évitant les dangers du gigantisme lorsqu'il a écarté sagement le projet de déménagement du lycée à la périphérie de la ville, défendu alors par certains.
Gustave Labat, l'architecte, ensuite, qui, pour le plan qu'il a conçu pour l'extension du lycée, a su suivre avec un humanisme empreint de modestie, les leçons de l'architecture méditerranéenne avec ses espaces

de circulation intérieure bordés de colonnes et de galeries, propices à la rencontre, à l'échange et à la convivialité. D'où, en particulier, cette cour d'honneur, cœur du lycée, qui tient à la fois du péristyle grec, de l'atrium romain, du cloître médiéval, de la cour du palais florentin... Une cour où l'on circule à l'air libre et à la lumière, où l'on se rencontre : tout un art de vivre, de vivre ensemble.

L'existence de son âme, le lycée la doit aussi à *« Théo », à* **Théophile Gautier lui-même.** Il n'est pas indifférent que ce lycée tarbais soit dédié à cet homme qui a eu un lien affectif si fort avec Tarbes, dont le souvenir l' « *a souvent attendri aux heures songeuses* ». A cet homme aussi dont les contemporains louaient, outre ses qualités proprement littéraires, son humanité, son sens du dévouement vis à vis de sa famille et de ses amis, son esprit d'ouverture vers toutes les formes de l'art, sans exclusive, et son esprit de découverte qui, à travers ses voyages, l'a guidé inlassablement vers des horizons nouveaux ....

Enfin cette âme, le lycée la doit aux **générations d'élèves et de professeurs** qui s'y sont succédé et continuent de s'y succéder « *entre tradition et modernité* », pour reprendre le sous-titre de l'ouvrage de Christian Crabot et José Cubéro, publié en 1993, « *Théo et son passé* »**.**

En fin de compte, pour conclure sur les **liens** entre le lycée et Théophile Gautier, on peut affirmer que ***« Théo » est bien chez lui*** dans ce lycée.

Dans la cour d'honneur, face à l'entrée, avec le *visage* que lui a donné le sculpteur Coinchon, il accueille les visiteurs comme un maître de maison vénérable mais débonnaire.
En même temps, du haut de son *piédestal*, tel un de ces piliers hermaïques que, dans la Grèce antique, on plaçait dans les carrefours pour protéger les voyageurs des dangers de chemins incertains, il semble veiller sur les générations d'élèves qui, au fil des années, se succèdent « *chez lui* »...